

LE MONDE ILLUSTRÉ

MONTREAL, 6 FEVRIER 1892

SOMMAIRE

TEXTE.—Chronique, par Wilfrid.—En babillant, par Geneviève.—Une bonne nouvelle, par J. G. Boissonneault.—Poésie : Stances, par Albert Ferland.—Les chrysanthèmes (nouvel e couronnée), par Jean Rival.—Fêtes d'Alsace : Les chibés, par J. B. Chatrian.—Notes et faits.—Accroissement prodigieux du c in dans la queue et la crinière d'un cheval (avec gravure).—M. Olivier Durocher, le nouveau maire d'Ottawa, par Ed. Aubé.—Nos gravures, par Jules St-Elme.—In memoriam, par J.-B.-B. Prévost.—Bibliographie.—Nouvelles à la main.—Feuilletons.—Un amour sous les frimas (suite), par Louis Tesson.—Carmen (suite).—Problèmes d'Échecs et de Dames.

GRAVURES.—Portrait de M. Olivier Durocher, le nouveau maire canadien-français, d'Ottawa.—Le grand incendie du square Victoria : les ruines.—Portrait de Raoul de Martigny.—L'esclavage au Maroc : un appel aux juges.—En Sibérie : femmes visitant la prison d'Irkou sk.—Beaux-Arts : Réflexions, tableau de Schachinger.

PRIMES MENSUELLES DU "MONDE ILLUSTRÉ"

1re Prime	\$50
2me "	25
3me "	15
4me "	10
5me "	5
6me "	4
7me "	3
8me "	2
86 Primes, à \$1	86
94 Primes	\$200

Le tirage se fait chaque mois, dans une salle publique, par trois personnes choisies par l'assemblée. Aucune prime ne sera payée après les 30 jours qui suivront le tirage de chaque mois.

NOS PRIMES

QUATRE-VINGT-QUATORZIÈME TIRAGE

Le quatre-vingt-quatorzième tirage des primes mensuelles du MONDE ILLUSTRÉ (numéros datés du mois de JANVIER), aura lieu samedi, le 6 FEVRIER, à 8 heures du soir, dans la salle de l'UNION ST-JOSEPH, coin des rues Sainte-Catherine et Sainte-Elisabeth.

Le public est instamment invité à y assister. Entrée libre.



Chronique... qu'est-ce que la chronique?... Quelqu'un a dit, je crois, que c'est un genre de littérature qui consiste à dire tout ce qu'on pense sans titre ni préambule. Ce n'est pas assez général. Moi, je dirais que c'est un coin de Fanchette ou l'on dépose en passant, sans aucun ordre, tout ce qu'on trouve sous la main, que les autres n'ont pas voulu ou n'ont pas eu occasion de déranger. Ma définition n'est probablement pas meilleure, qu'importe ! Le plus haut degré que puisse atteindre ce genre, c'est de résumer ce que tout le monde sait.

Ecrire une chronique, c'est prendre la plume, un soir, et dire tout ce qui passe par la tête : genre

favori des inconstants, genre aimé de bien des jeunes, par conséquent.

J'en ai connu un qui aimait bien cela, la chronique : pour lui, c'était toute la littérature. Il adorait Boies. Il doit en avoir offert à quelque rédacteur de journaux. Je n'en ai pas vu encore des siennes ? en a-t-il vu, lui ? En verra-t-il?... En passant, je puis bien me demander si j'en verrai des miennes. Je parais le supposer, du moins.

Mais voyons, je n'ai pas écrit *chronique* pour rien : il faut que je dise quelque chose. De quoi parler?... Pour commencer... quelque chose que tout le monde aime, quelque chose de doux... les arts, par exemple... disons, la musique... Ah oui !... Il y a eu un, deux même, oui, deux concerts à Rimouski, il y a quelque temps... Les célèbres artistes du Texas, M. et Mme Babel ont donné deux soirées au Saint-Lawrence Hall. Après annonce à la cathédrale, dans les intérêts des membres souffrants de N S, toute la ville fut inondée de circulaires colorées. En grosses lettres on y lisait des *marvellous, prodigious, astonishing, wonderful, extraordinary* et tous les autres grands mots familiers à nos emphatiques voisins, les bons yankees. *Come and see ! come and hear !* chose surtout digne d'admiration, l'artiste possède un *golden cornet* de la valeur de trois... mille... trois cents dollars : *come every body !* M. et Mme Babel en effet sont des artistes émérites : aussi ont-ils été fortement applaudis par leurs auditeurs... Mais les auditeurs, il était facile de les compter, paraît-il : ne débourse pas qui veut, vingt-cinq centins pour un amusement. *Cependant*, après la première soirée, paraît-il, (je puis me tromper, la nouvelle me vient de vingt lieues : il peut se faire que le résultat n'ait pas été aussi considérable) les artistes ont ajouté à leur trésor la somme rondelette de, non pas cinq cents piastres, mais bel et bien cent... inq piastres ! Et à la fin de la deuxième soirée, ils recueillirent les applaudissements des propriétaires et de tous les hôtes du St-Lawrence Hall. Le profit de cette seconde soirée est évalué, par les connaisseurs, à deux piastres et cinquante centins.

Nos *forfamed* artistes ont quitté Rimouski enchantés de l'accueil bienveillant et bienfaisant surtout qu'ils y ont reçu, et emportant sans doute avec un bon souvenir leurs sept piastres et cinquante centins.

Ami des arts, le public de Rimouski, n'est ce pas ?... Je suis heureux d'en faire cette mention honorable.

* *

À propos de grands mots, à propos de mots en général, j'aime bien le langage de nos *habitants*. Ces bonnes gens n'ont pas étudié comme nous la croûte du grec : parlez leur d'étymologie, ils vous diront que vous dites un grand mot ou que vous parlez en *tarmes*. Eux parlent comme ils pensent ; ils désignent les choses par des mots figurés, tels qu'on les trouve à l'origine d'une langue, tels qu'on peut les remarquer en particulier dans les langues sauvages.

Ils ne remontent pas ordinairement à la cause pour donner un nom ; ils parlent presque toujours des effets : c'est pourquoi souvent un langage baroque est très intelligible, un seul mot met les choses sous les yeux : l'apparence extérieure, l'usage, tout y est. Ces mots n'ont qu'un défaut : celui de n'être pas scientifiques. Un grand nombre de ces mots nouveaux auront leur tour.

Les langues changent comme les peuples, elles changent surtout avec les idées ; il est nombre de mots employés par le peuple, que beaucoup ne voudraient pas dire, encore moins écrire, et qui figureront plus tard dans nos journaux (à cela rien de surprenant), dans nos revues même et dans les livres.

Combien de mots qu'on n'écrivait pas il y a quelques années et qui aujourd'hui passent partout sans être soulignés même. Espérons que la postérité adoptera et conservera un bon nombre des expressions inventées par notre peuple. Je ne vois pas l'opportunité d'attendre, pour se servir d'un mot ou d'une locution, que ce mot ou cette locution soient inscrits au dictionnaire de l'Académie. Si le mot est bon, pourquoi ne pas s'en servir, et

s'il est nécessaire pour rendre une idée, pourquoi ne pas la populariser : c'est le seul moyen de le faire inscrire parmi les classiques. Certains de nos philosophes ont péché sous ce rapport : des expressions raisonnables et même nécessaires ont été impitoyablement rognées.

Mais d'un autre côté j'en veux et j'en voudrai toujours à ceux qui, les premiers, ont commencé cette pratique de mal prononcer des mots bien faciles à prononcer correctement, même sans passer pour parler dans les termes.

Probablement que le reproche s'adresse pour une bonne proportion à nos ancêtres, les Français de France ; mais si je ne me trompe, c'est dû pour la plus grande partie à nos premiers colons. J'ai cru remarquer la même tendance parmi les colons de nos jours : ils changent leurs habitudes et leur langage pour en prendre d'autres.

C'est regrettable, car il est bien difficile, il serait presque impossible de détruire ces habitudes de prononciation : le respect humain se mêle partout. Pourquoi, je le demande, avoir défiguré de beaux mots pour y substituer des patois ? Qu'y a-t-il de difficile à prononcer dans le mot *bien*, par exemple ? Pourquoi le prononcer comme si c'était *bain* ou encore *ban* ? Autant vaudrait ne plus dire *mieux* mais *meux* ? Pourquoi encore dans certains mots en *oir* prononcer comme si c'était *oué* ?

* *

Je vois des Montréalais et des Montréalaises (qu'ils me pardonnent si je ne dis pas *Montréalistes*), s'apercevant que je suis un Québécois, dire : oui, ces pauvres Québécois, ils en ont bien des patois. Nous, Montrea... Pardon, pas tout à fait immaculés, messieurs de Montréal.

Bien parler ne consiste pas à se pincer le bec de manière à ne laisser sortir que des sons aigus. Vous dites que nous parlons trop *gras* ; eh bien ! vous, vous parlez trop *maigre* ; et un grand nombre d'entre vous, vous en particulier qui m'avez interrompu, oui, vous parlez avec affectation : chacune de vos phrases semble dire : je ne suis pas un Québécois... Mon Dieu, je vous rends grâce !...

Phari-ien ! examinez-vous donc... Dites moi donc, par exemple, ce que signifie le mot *evou*, que vous avez sans cesse à la bouche au lieu du mot que les Québécois disent *où*, avec les Français ? En vertu de quel principe prononcez-vous *dehoors* au lieu de *dehors*. Mais, il y a longtemps que je veux être renseigné là dessus, que vous a fait le mot *agrès* pour que vous ne puissiez ouvrir la bouche sans le prononcer.

Vous voyez un homme, une femme, un cheval, un chien, une maison, vous voyez quoi que ce soit et vous dites toujours : C'est un bel *agrès*, c'est un dur *agrès*. Croyez moi, c'est on ne peut plus ridicule pour des gens qui fuient un Québécois qui se piquent de purisme. Je ne finirais pas l'énumération. Tenez pour certain, messieurs les puristes *montréalistes*, que votre langage n'est pas moins ridicule que celui des Québécois, et même en bon Québécois je dirai qu'il l'est davantage. Nous avons un avantage sur vous : nous avons moins de prétention ; nous laissons parler les Montréalais comme ils l'entendent, lorsqu'ils viennent chez nous.

* *

Quelqu'un va supposer tout de suite qu'il m'est arrivé quelque mésaventure à Montréal. Du tout. Cependant, je vais vous dire une circonstance où j'ai pu voir quel est l'esprit de certains habitants de la métropole et de ses environs. Car, bien entendu, je ne parle pas en général, ce serait un malheur trop grand s'il n'y avait pas plus de gens intelligents. Sont de la catégorie que j'ai indiquée, tous ceux qui se formaliseront en lisant les quelques lignes qui précèdent.

J'avais affaire à un homme, non pas le maire ni les échevins de Montréal (il m'arrive assez rarement de leur parler), mais non pas non plus le dernier venu. Je ne le nommerai pas ; j'espère qu'il se reconnaîtra sans cela.

Par hasard, je causais avec lui, tout bonnement, comme on parle dans une conversation im-